



Leur éolienne équipera peut-être votre supermarché

Trois élèves des Ponts et Chaussées ont créé Wind my Roof, une start-up finaliste du prix de l'Académie des technologies.

LUZARCHES

PAR THIBAULT CHAFFOTTE

UNE ÉOLIENNE qui se présente sous la forme d'une boîte de 2 m de large, de 1,20 m de haut et 1,50 m de long, qui se pose en bordure de toit. « En fait, on récupère le vent qui remonte le long des façades, vante Antoine Brichot, l'un de ses concepteurs. Sur un supermarché, on peut récupérer jusqu'à 20 % de la consommation annuelle d'électricité. Et sur un entrepôt qui ne consomme que de l'éclairage, on peut monter à 100 % ».

Rendre n'importe quel bâtiment cubique capable de produire de l'énergie, c'est l'idée à l'origine de Wind my roof. Cette start-up, ou jeune pousse, basée à Luzarches, était nommée aux Grands Prix de

l'Académie des technologies lors de la convention du bâtiment durable, qui se tenait hier à la Maison de la chimie à Paris (VII^e). « C'est un projet basé sur un modèle d'éolienne innovant et on a trouvé qu'il avait le potentiel économique auquel on voulait croire », justifie Pascal Vignier, vice-président de l'Académie des technologies et président du jury, qui a toutefois décerné son prix à une autre start-up.

« ON PEUT L'INSTALLER SUR N'IMPORTE QUEL BÂTIMENT QUI RESSEMBLE À UN CUBE »
ANTOINE BRICHOT

Le projet est né à l'École nationale des ponts et chaussées, en 2016. Antoine Brichot, Baptiste Lafoux et Yanis Maacha choisissent de travailler sur un modèle horizontal d'éolienne cylindrique et torsadée. « Il y a une

boîte autour qui canalise le vent vers les pales », explique Antoine.

Les trois étudiants réalisent une maquette à l'échelle 1/10^e, testée en soufflerie et optimisée de façon à récupérer un maximum d'énergie. Ils ont été primés au challenge étudiant Vinci et ont récolté par la suite d'autres prix avant de créer leur entreprise.

Depuis, ils cherchent à commercialiser leur produit. Un prêt de la Bibliothèque publique d'information (BPI) et de la région leur a permis de réaliser deux prototypes. Ils ont répondu à un appel d'offres d'une collectivité du Nord qui cherche une source d'énergie propre pour recharger des véhicules électriques. « En fait, on peut installer ça sur n'importe quel bâtiment qui ressemble à un cube, une barre HLM par exemple », insiste Antoine.



Paris (VII^e), hier. Yanis Maacha, Baptiste Lafoux et Antoine Brichot (de g. à dr.), élèves ingénieurs et créateurs de l'entreprise Wind my Roof.